

signé, Archevêque de Québec, avons béni dans l'église de cette paroisse trois cloches, l'une de seize cents livres, sous les vocables de SS. Maurice, Jean, Claire et Marie; parrains Maurice Cuvillier et Jean Brousseau, M. P. P., marraines Mlles Claire Symes et Marie Down-Brousseau; la seconde, pesant onze cents livres, sous les vocables de SS. Praxède, Hilarion, Hélène et Adèle; parrains, Praxède Larue, M. D. et M. P. P. et Hilarion Blanchet, M. D., marraines Hélène Lelièvre et Adèle Taschereau-Blanchet; la troisième de neuf cents livres, sous les vocables de SS. Pierre, Joseph, Cécile et Marie; parrains Pierre Garneau, marchand et Joseph Mercure — âgé de 92 ans — Ecuyer, capitaine de milice, marraines Cécile Burroughs-Garneau et Dame veuve Godbout, mère de M. le curé, en présence d'un nombreux clergé et d'un immense concours de peuple venu de Québec et des paroisses voisines. Les Révérends Messieurs L.-E. Parent, curé de la Pointe-aux-Trembles, L. Provancher, curé de Portneuf, faisaient l'office de diacres. Messieurs C. Laverdière, T. Hamel, A. Godbout et Ern. Audette étaient au lutrin; maître des cérémonies, Antoine Gauvreau. Présents: MM. F.-X. Delâge, curé de l'Islet, N. Bellenger, curé de Deschambault, P. Clarke, curé de Saint-Basile, Benjamin Pâquet et F.-A. Bergeron prêtres du Séminaire de Québec, Louis Sanfaçon, Philéas Lessard et Darie Lemieux, ecclésiastiques du Séminaire de Québec, dont quelques uns ont signé avec nous."

Après trente ans de service, ces trois dames Mears se portent parfaitement bien, leur voix est sonore et harmonieuse, comme au premier jour, et tout permet de croire qu'elles fourniront encore une longue carrière.

Lorsqu'on procéda au déballage de ces cloches, on éprouva un désappointement bien naturel. Les battants, nous ne savons par quel malentendu, brillaient par leur absence.

Ils avaient fait fausse route, ou bien la manufacture Mears avait eu la même distraction que ces marchands qui expédient un violon sans l'archet. Comme Londres n'est pas à la porte du Cap-Santé, il ne restait d'autre alternative que de faire fabriquer sur les lieux un jeu de battants.

Cette tâche fut confiée à un forgeron de Portneuf, un M. Paquin, qui s'en acquitta aussi bien qu'il était possible sans l'outillage requis.

Ces battants, sur notre demande, ont été renouvelés en 1888.